

- Le fleuve Mékong, avec ses inondations saisonnières, est un “hotspot” de la biodiversité mondiale.
- Mais au Cambodge, l'écosystème est sous pression.
- “La menace principale, c'est l'homme.”



Reportage Sophie Devillers  
Envoyée spéciale au Cambodge

Le soleil est en train de baisser dans le ciel sans nuage, pas loin de se coucher sur le champ asséché où des vaches paissent tranquillement. Dès l'orée de la forêt, les jumelles étaient de sorties, c'est à présent au tour des drones de survoler la zone. L'insaisissable *Axis porcinus* va-t-il se montrer ? Les deux collègues Nareun Rin et Say Ratanak se baissent vers le sol. Voici, sur la terre sèche, une – unique – empreinte de sabot appartenant au discret cervidé à la fourrure brun-jaune. “C'est le riz qui l'attire, ils se servent puis retournent dans la forêt et reviennent en manger quand le champ de riz a repoussé ! Toujours à la même place. Ils sont très intelligents”, s'amuse Nareun Rin, manager des zones protégées au WWF local, en indiquant le champ où quelques plantes ont résisté à la saison sèche qui bat son plein. “Basé sur notre évaluation menée avec les habitants du coin, en 2016, il y avait 36 individus, mais actuellement, avec les pièges photographiques, on estime qu'ils sont à présent autour de cinquante.” C'est un succès, après le programme de protection mis en place pour cette espèce très menacée, encourageant par exemple la population à ne pas les chasser, en leur fournissant à la place des petits animaux d'élevage, et en organisant des patrouilles de volontaires locaux – “Je le fais car j'aime cette forêt”, explique ainsi l'un d'eux.

Jusqu'en 2006, on croyait le “cerf cochon” éteint au Cambodge. Mais il a été redécouvert ici, dans la province de Kratie dans son paysage fétiche, celui des “prairies humides”. Plus loin, invisible derrière les arbres, se trouve en effet le Mékong, un des derniers fleuves en écoulement libre d'Asie, long de 4200 kilomètres, et qui traverse six pays, de la

Chine, où il a sa source, jusqu'au Vietnam, où il atteint la mer. Particularité : durant la saison des pluies, son débit colossalement haut inonde les terres à proximité et crée entre autres l'écosystème typique du Mékong ; de larges zones humides, dont dépendent étroitement les animaux.

#### Hotspot de biodiversité

“Pour le cerf cochon, nous avons observé que lors de la saison sèche, ces animaux se trouvaient confinés sur une toute petite bande de ‘prairie humide’ – ce genre de paysage est directement influencé par les sédiments du Mékong et lié au niveau de la rivière”, explique le zoologiste belge Merlijn Jocqué, qui a mené avec son ASBL Bincos des inventaires dans la région, avec l'aide du WWF. “Mais lors de la saison des pluies, qui est aussi le moment où ils se reproduisent, le niveau de l'eau monte et donc la prairie humide s'étend elle aussi. La partie où ils se trouvent à la saison sèche est vraiment réduite, longue de 2,2 km. Si vous construisez un barrage, et que vous n'avez alors plus que le niveau d'eau de la saison sèche, toute la population serait confinée à ce petit territoire toute l'année et il y aurait alors un très haut risque d'extinction.”

Cette alternance entre les niveaux du fleuve au cours de l'année contribue en effet à créer une incroyable biodiversité qui fait du Mékong lui-même et de ses rives un “hotspot” de biodiversité sur la planète. L'explication ? Tout d'abord, la science de l'écologie constate que les zones autour de l'Équateur recèlent en général davantage d'espèces que vers les pôles. Le climat et les environnements ont dû y rester stables, permettant aux organismes d'avoir le temps de s'adapter à des conditions très

spécifiques. La moindre petite “niche” écologique peut donc être remplie par une espèce. “Dans les tropiques, il y a donc beaucoup plus d'espèces, détaille Merlijn Jocqué. Et dans le Mékong, il y a beaucoup de variations, avec beaucoup d'habitats différents – les inondations saisonnières sont une composante qui ajoute à la complexité des habitats – et dans un climat qui a été très stable pendant très longtemps. Cela veut dire qu'il y a beaucoup d'espèces qui, au moins, existaient dans cette région. Avec l'arrivée de l'homme, cela disparaît à une vitesse élevée.”

## LaLibre.be

Reportage vidéo  
Visionnez notre reportage au fil du Mékong sur notre site.

de la digue qui sépare la grand-rue de Kratie du fameux fleuve lui-même. “Avec la variation du niveau de l'eau, quand il y a les inondations, les poissons ont par exemple plus de chance de migrer d'un endroit vers un autre – notamment d'un lac pas loin d'ici –, pour se reproduire et mettre bas. Certains oiseaux viennent aussi ici à la saison sèche pour se reproduire.”

Et puis, il y a d'autres aspects, plus “humains”, poursuit-il. “Si on parle purement de l'eau, au niveau hydrologique, les variations du flux permettent la sédimentation des rives. En termes d'écosystème, l'eau permet à 60 millions de personnes de vivre, notamment de l'agriculture. Cela offre aussi l'eau douce à ces personnes. Ici, les gens dépendent aussi de la pêche pour leurs revenus.” Effectivement, alors qu'il n'est pas 7 heures du matin, les rives du Mékong sont très animées et sur l'eau, les bateaux de pêcheurs



Le village de pêcheurs de Koh Dambong, implanté sur le Mékong, au Cambodge.

sur au travail. Mais pour avoir un aperçu des différentes activités qui fourmillent au bord du large fleuve, c'est sans doute les longues et étroites barques en bois et motorisées qu'il faut emprunter : ici, un homme se lave, un peu plus loin, c'est un autre qui fait sa lessive depuis une plateforme aménagée au milieu des flots. Là encore, un troupeau de vaches, en liberté, se rafraîchit – il fait près de 40 degrés en journée – dans le Mékong. À côté d'un bateau qui relie plusieurs fois par jour les deux rives du fleuve, en embarquant gens et véhicules, des petits garçons s'ébattent en riant dans le courant. “Regardez, c'est la vie, cette eau douce. C'est pour cela qu'on est si concerné par cet endroit”, glisse Nareun Rin.

#### “Le Mékong représente tant de choses pour nous”

Sang Mom, jeune femme de 28 ans, et Prom Sarin, chef de village de 53 ans, habitent l'une de ces îles où, au pied des berges, les bateaux étroits des pêcheurs s'alignent à côté de cages circulaires en bambous, les pièges destinés à attraper les poissons. “Le Mékong, ça représente tellement de choses pour nous”, expliquent-ils lors d'un repas – poissons et légumes – pris sur la place du village d'à peine 200 habitants. “Tout d'abord, on y pêche, et le fleuve fournit l'eau pour l'irrigation. Et cela nous apporte aussi des touristes, qui viennent voir les animaux, et en particulier les dauphins. Notre village s'est lancé dans l'écotourisme.”

Sur le fleuve, en zigzaguant en barque entre les arbres semi-immergés, on peut en effet apercevoir par exemple la tête dressée de serpents – non venimeux! – avancer dans le courant, se faire survoler par des ibis géants, ou observer des petits singes capucins sur la rive. Mais ce sont les dauphins de l'Irrawady qui apparaissent comme les vedettes de la région. Les touristes ont la possibilité d'aller les observer dans

leur habitat naturel, emmenés par des locaux sur des barques à moteur, qu'ils coupent pour adopter la pagaie, lorsque les *Orcaella brevirostris* s'annoncent : il suffit à ces dauphins d'une poignée de secondes pour respirer à la surface, seul moment où les observateurs peuvent repérer leur nageoire dorsale hors de l'eau, voire leur front rond typique.

Une petite partie des touristes internationaux qui visitent les célèbres temples d'Angkor fait le détour pour apercevoir l'animal appelé ici “le trésor national vivant”. Mais un trésor menacé, et pas par le tourisme : “Les principales menaces sont la pêche illégale, à l'aide de filets, dans lesquels les dauphins se prennent et peuvent mourir”, explique Horm Chandet, Mekong flooded forest landscape manager au WWF Cambodge. Avec l'aide du Fonds mondial pour la nature, un programme a été mis en place pour protéger l'espèce. Des études sont menées sur le comportement et l'habitat des dauphins et la zone de Kampi où ils évoluent est maintenant protégée. Plus question d'y pêcher, alors que les bassins où se trouvent les dauphins sont aussi ceux où il y a plus de poissons. Des gardes patrouillent dans la région et les pêcheurs sont aidés pour adopter des sources de revenus alternatifs (culture de légumes, élevage de poulets...). De 80 en 2015, les dauphins sont à présent passés à 92.

Mais outre la déforestation ou encore la chasse et la pêche (électrique) illégales qui exercent une très forte pression sur la biodiversité locale – “Je mène des inventaires partout dans le monde, et je n'ai vu nulle part des impacts aussi importants : tous les composants de l'écosystème sont sous pression, et la principale menace, c'est l'homme”, résume ainsi Merlijn Jocqué –, on craint ici une autre menace. Celle d'un mega barrage

qui pourrait être construit par l'État et une entreprise chinoise, sur le fleuve, dans la région. “Regardez cet endroit, c'est le paradis ici”, lance Say Ratanak, responsable de l'application de la loi au WWF, en train de barboter dans l'eau tiède du Mékong alors que l'on vient d'accoster sur une île déserte faite de sable clair et de végétation luxuriante, en compagnie des gardes qui y passeront la nuit afin de débusquer d'éventuels braconniers. “Mais si le barrage est construit, c'en sera fini de ce paradis.”

#### Inquiétudes des riverains

Le barrage électrique pourrait avoir un impact sur les dauphins, mais aussi sur le reste des espèces et même sur les humains, selon les scientifiques. “Avec le barrage, alerte Merlijn Jocqué, beaucoup de choses seraient impactées. Premièrement, les inondations saisonnières seraient diminuées, car le débit serait régulé. Alors que les espèces sont adaptées à cette variation, qui influence la biodiversité. En plus, vous avez une composante migratoire. Si vous bâtissez le barrage, vous bloquez la migration des espèces, par exemple celles qui se reproduisent plus proche de la mer. En bâtissant ce mur, vous séparez aussi les populations.”

Dans le petit village de Koh Phdao, Sang Mom et Prom Sarin s'inquiètent de leur avenir, eux qui, depuis sept ans, sont suspendus aux lèvres des autorités, qui restent muettes. Seul le Premier ministre peut en effet décider de la réalisation ou non du projet, dans ce pays au régime autoritaire : “Nous ne voulons pas de l'électricité, disent-ils, nous voulons plus de touristes ! Et avec le barrage, on risque de ne plus avoir de poissons, plus d'eau. Et ils parlent aussi d'expropriation. Nous devrions alors recommencer tout ailleurs...”

## 500 000

euros en 2019  
En 2019, la Coopération belge, via le WWF, consacre 500 000 euros à la protection du Mékong dans la région.